



Ma vache et moi

Go West
de Buster Keaton

Fiche technique

USA - 1925 - 1h09

Réalisateur :

Buster Keaton

Scénario :

Raymond Cannon

Directeur technique :

Fred Gabourie

Opérateurs :

Elgin Lessley & Bert Haines

Interprètes :

Buster Keaton

(Friendless)

Howard Truesdale

(Ranch Owner)

Katleen Myers

(Ranch Owner's Daughter)

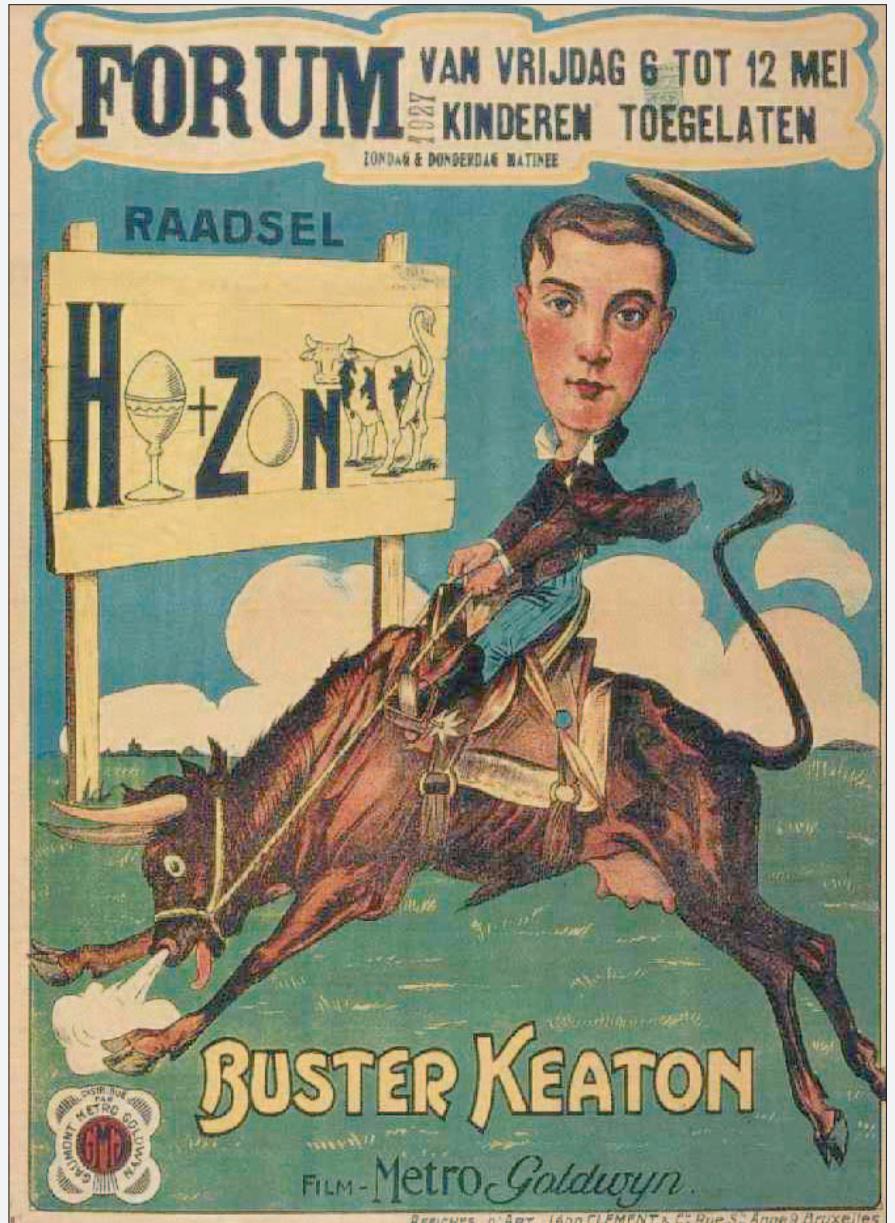
Ray Thompson

(The Foreman)

Brown Eyes

(The Cow)

Joe Keaton



Résumé

Un commis de ferme s'est pris d'affection pour une des vaches du troupeau de son patron. Des vaches guettées par la boucherie. Surviennent des brigands qui volent

le troupeau, ruinant le patron, désespéré. Le commis part à la recherche des vaches...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Buster Keaton inclut parfois son chapeau dans ses jeux d'adresse, et ceci à des fins comiques. C'est le cas par exemple dans **The High Sign** (1921) ou **Go West** (1925). Dans le premier film, il lance son chapeau, dans le second, il le rattrape. (...) L'exercice consiste à attraper un objet en vol. Buster Keaton le réalise avec son chapeau dans **Go West (Ma Vache et moi)**. Une séquence le présente derrière un mur, occupé à scruter, inquiet, les réactions de l'employeur qui l'a engagé dans un ranch. Celui-ci reste pantois devant une vache que Buster a amoureusement décorée des bois d'un cerf. Un coup de vent survient, et emporte le chapeau du petit homme. Celui-ci le rattrape d'un geste sûr de la main, sans quitter la scène des yeux. La scène «décoiffe» littéralement. En même temps que Buster Keaton ressaisit son pork-pie, il effectue le geste du salut au public, mais d'une manière plus subtile, car le «clin d'œil» n'est pas explicite. Cela résulte également d'un choix esthétique propre à Keaton. En effet, à la différence de Roscoe Arbuckle, rares sont les fois où il dirige son regard vers la caméra après ce qu'il serait impropre de nommer chez lui un «numéro», puisque celui-ci s'inscrit totalement dans la continuité du récit filmique.

Le chapeau vecteur du comique de situation

(...) **Dans Go West**, Buster essaie de s'intégrer à une communauté de cow-boys, et la première étape à franchir est l'acquisition de vêtements propres au métier. Il s'empare donc de tout un costume, du foulard au pantalon large, mais la seule chose qu'il ne change pas de son habillement d'origine, c'est son pork-pie. Le personnage paraît ridicule, car on attendrait d'un cow-boy qu'il porte un grand chapeau à rebords courbes, et non un petit chapeau plat en inadéquation avec le reste de ses habits. Ce décalage vestimentaire symbolise l'inadéquation du petit homme avec le milieu dans lequel il évolue. (...)

<http://bonoboland.ouvaton.org>

(...) L'homme qui ne rit jamais, disait-on toujours de son personnage. L'homme qui ne plaisante pas, faut-il ajouter quant à ses mises en scène. Ceci allant avec cela : l'automate concentré, côté personnage, est indissociable du mécanicien précis, côté réalisateur.

Le jeu de l'acteur se caractérise par une sobriété minimaliste. Il apparaît «distancié», plutôt que complice. Avec Keaton, notre rire ne tient pas tellement aux pitreries du clown comique, de la gestuelle à la mimique ; il découle bien plutôt de son rapport au monde, auquel il se confronte et qui menace de le submerger, sans cesse. Sauf que Buster fait toujours face, avec une régularité d'automate. (...) **Go West** offre de fameuses confrontations entre l'humain et l'animal.

Rencontres insolites entre deux espèces : le cinéma comique s'en est souvent régalé, certes. Mais ici orchestrées comme rarement. Keaton y travaille soigneusement et savoureusement l'espace entre homme(s) et animaux. Depuis la complicité, en un même cadre, jusqu'à l'affrontement, en champs-contrechamps. Voyez quand un taureau charge sur lui : spatialement, le découpage clivant, puis le point de vue de caméra menaçant ; temporellement, le suspens, puis l'irruption inattendue du salut.

En outre, ce film porte avec brio sur la relégation. Buster, écarté par tous, des humains aux bestiaux, trouve cependant une tendre compagne en la «personne» d'une vachette. Le comique va ici avec un certain glissement surréaliste ; qui venge notre homme de son statut de «minus». (...)

www.artsculture.education.fr



Le réalisateur

Buster Keaton, issu d'une famille d'artistes, débute par le music-hall. Il se lance au cinéma en 1917 dans les films de Fatty Arbuckle, le roi du «slapstick», mais ce n'est qu'en 1919 qu'il obtient son premier grand rôle dans **La Maison démontable**. C'est dans une série de courts-métrages (**Frigo déménageur** ou **Frigo à l'Electric Hôtel** en 1922) qu'il confirme son talent pour la comédie burlesque.

Celui que l'on a appelé tout au long de sa carrière «l'homme qui ne rit jamais», par opposition à Charlie Chaplin, se lance dans le long-métrage en tant que réalisateur et interprète. Suivant toujours les aventures d'un homme dépassé par ses problèmes, il enchaîne les gags visuels avec intelligence et efficacité dans des films comme **Les Trois Ages**, une parodie d'**Intolérance** de D.W. Griffith et **Les Lois de l'hospitalité** sur le thème de la vendetta. Il est à son apogée dans **La Croisière du Navigator** (1924) et **Le Mécano de la General** (1926), derniers films dont il a le plein contrôle. Réputé avoir filmé le déclin du comique, le réalisateur Edward Sedgwick met en scène Buster Keaton dans des œuvres redécouvertes aujourd'hui : **Le Caméraman** (1928), **Le Figurant** (1929) et **Le metteur en scène** (1930) en sont les exemples types.

Si sa carrière décline ce n'est vraiment qu'à la fin des années 30 : alcoolique, vieillissant, souffrant du passage au parlant, il se contente de caméos comme dans **Boulevard du crépuscule** de Billy Wilder. Ce film nostalgique

l'oppose aux stars du muet des années 20 : Gloria Swanson et Erich Von Stroheim. Surnommé «le zombie», il donne tout de même une prestation comique remarquée aux côtés de Charlie Chaplin dans **Les Feux de la rampe** (1956). (...)

www.allocine.fr

Filmographie

Courts métrages :

One week, 1920

La maison démontable

The Scarecrow

L'épouvantail

Neighbours

Voisins voisines

Malec chez les fantômes 1921

La guigne de Malec

The high sign

The goat

The play house

The boat

The paleface

The electric House, 1922

Frigo à l'Electric Hôtel

The cops

My wifers relations,

The blacksmith

Frozen north,

Day dreams

The ballonatic 1923

Malec aéronaute,

The love nest

Longs métrages :

The three ages 1923

Les lois de l'hospitalité.

Sherlock Junior 1924

The Navigator

Seven chances 1925

Les fiancés en folie

Go west

Ma vache et moi

Batting butler 1926

The General

Le mécano de la General

College 1927

Steamboat Bill Junior 1928

Cadet d'eau douce

The cameraman

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com